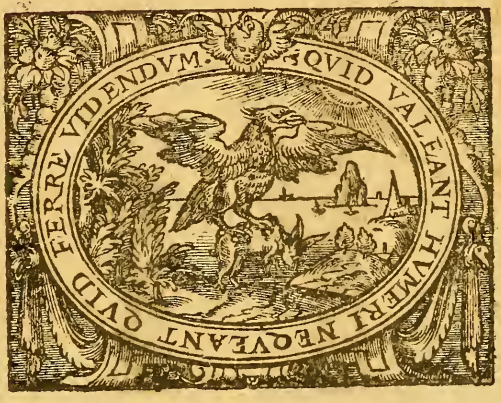
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/levrayfidellecat00pari

LE VRAY FIDELLE CATHOLIQVE FRANÇOIS.

Sur la declaration du Roy, contre Monsieur le Prince.



A PARIS,

Chez ISAAC MESNIER, ruë Sainct Iean de Latran, deuant le College Royal.

Iouxte la coppie Imprimée à Bordeaux.

M. DC. XV.

AVEC PERMISSION.

Acc 84-546 (84)

LE VRAY ET FIDELLE CATHOLIQVE FRANÇOIS.

Sur la declaration du Roy, contre Monſieur le Prince.

DESIRABLE & iuſte ne l'eſt-elle pas cette Declaration de mon Roy, pour rendre iniuſtes & odieuſes les Armes de ceux qui troublent ſon Royaume?

Odieuſes & iniuſtes qu'elles le ſont ces Armes leuées contre l'innocence & l'Amour! Mon Roy eſt vrayement l'Amour de la France, puis que la Frãce eſt toute pleine de ſon amour. Il a des aiſles, des fleches, & des flammes: des aiſles pourſuiure plus promptement les rebelles & les punir & pour en ombrager ſes fidelles ſeruiteurs: des fleches, pour deſcocher en ſon courroux contre les deſobeiſſans, & pour toucher amoureuſement ceux qui l'ayment: des flammes pour deuorer en ſa colere les perturbateurs du repos public, & pour enflammer doucement les ames animees du zele de ſon ſeruice, & ſçait bien où il vole, où il frappe, où il bruſle, car il eſt clair-voyant. Et ſi l'Amour eſt enfant de Mars, il n'y a point d'autre Amour au

monde que mon Roy, qui a pour pere vn HENRY le Grand, le Mars des François.

Que si iadis l'Amour auant la naissance du Monde, demesla le Chaos, tirãt de ceste masse indigeste l'harmonie des Elemens, he! qui ne doibt esperer que mon Roy dissipera si heureusement les desordres, les troubles, & les cõfusiõs qui sẽblent s'epaissir dãs, l'Estat, qu'il en naistra vn accord aggreable.

Il tesmoigne bien le desir qu'il a de voir tous ses subiects vnis, pour ioüir dvne douce paix, donnãt à Mõsieur le Prince & à ses adherans vn mois pour se récognoistre, & reprendre aupres de sa Majesté le rang que sa naissance luy donne.

Quãd ie voy les menaces de moy Roy contre les enuieux de son bon-heur, ie m'imagine vn ieune Alexandre le foudre en la main, tel qu'autre fois la depeint Appelles, & considere qu'il est iustement animé, & que sa patience irritée a peu deuenir fureur. Mais quand ie lis vn delay pour mettre ses ennemis a l'abry de l'orage & a couuert de la tẽpeste prochaine sous l'ombre des lauriers qu'il cõmence a porter dans l'autre main auec les myrtes de son hymenée, il me semble voir cet Hercule Gaulois qui fait couler de sa bouche des chaines d'or pour se faire suiure de ceux qui escoutent sa voix, conuiant vn chascun de retourner a son debuoir.

Mais i'ay grand peur que beaucoup feront la sourde-oreille & ressembleront ceux qui demeurent pres du Catadupe & Cataractes du Nil dont ils n'entendent point le bruit. Non, ils ne voudrõt pas oüir le debordement de la clemence de mon Roy qui ne demande qu'a pardonner.

Ils seront endurcis, a tant de douces recherches & Royales semonces, & comme les Philosophes naturels disens du saphir qui se change en diamant s'il trempe quatre iours dans l'or, ainsi depuis les liberalitez de mon Roy, ils sont venu intraitables.

Mais comme la pierre Chrysophilax rend vn son de trompettes quand on ouure les mines d'or, mon Roy les estõnera desormais d'vne voix menaçante s'ils veulent encor puiser dans les thresors de la France, & iamais soubs mon Roy l'armée Françoise & Catholique ne sera espouuentée, non plus que iadis soubz Epaminondas Thebain les soldats n'eurent de terreurs paniques.

Tous les dessleins de ses ennemis seront semblables aux œufs de deux oyseaux femelles qu'on appelle Zephyriens, qui sont conçeuz du vent & ne produisent rien.

Ils ressembleront au serpent Porphyrien, qui encores qu'il aye du venin ne peut nuire, pour ce qu'il est edenté. Ils cõspireront bien contre la tranquillité de cet Estat, mais Dieu leur ostera les moyens de pousser auant & de paruenir à leur iniuste fin, suscitãt quelque diuision entre-eux pour se defaire eux mesmes à l'egal des malheureux escadrõ, né des dents du serpent occis par Cadmus qui veid aussi tost sa mort que la lumiere.

Diuision! n'y doibt elle pas estre parmy eux la diuision, aussi bien que dãs la multitude de cès enfans de la Terre qui vouloyent faire la guerre au Ciel, he! ne la font-ils pas ouuertement à nos Autels, ne veulent ils point depossseder le Pape du sainct Siege Apostolique & destroisner les Roys

pour secoüer insolemment le ioug de toute authorité souueraine, tant Papale que Royale, tant spirituelle, que temporelle, tant diuine qu'humaine.

Ils ont en tel desplaisir le gouuernement Monarchique qu'ils ne peuuét cacher l'éuie qu'il ont d'establir quelqué oligarchie, Aristocratie ou Democratie. Et pour les conuaincre de malice ou de peu de iugemét, ie voudrois leur faire à chacun en particulier la repartie que feist vn iour Licurge a quelcun qui loüoit outre mesure & approuuoit la Democtaire. Que n'introduis tu dõc chez toy ce commun Empire? Il n'y en a point de si abbrutis qui veuillent ainsi renuerser leur famille & perdre leur maison. Neantmoins ils voudroient ainsi reduire le floriſſant Estat de ceste puissante Monarchie.

Qui les croira? qui le ouïra? donnons nous en garde, la plus part d'entre eux sõt à deux visages & ont le cœur double, ce sont Amphisbeynes qui se seruent diuersemãt de leur actions pour deceuoir, & font iouër plusieurs ressorts pour conduire plus seuremẽt la machine de leurs pretentions iniques.

Amphibies d'Estat qui viuẽt par tout, dans l'eau & sur la terre, dans le trouble & dans le calme, qui parlent quelquesfois à l'auantage de mõ Roy, mais souuent contre son seruice. Guelphes & Gibelins selon l'occurrence, mais ils seront tousiours recogneus au mot de Romain où ils beguayerõt encore ainsi que les Gabaonites à celuy de Schiboleth. Dieu dõne asses de moyens a l'Armée d'Israël son Eglise militãte, pour cognoistre les ennemis de son nom. Ils sont pareils à l'Hyene & à l'Icneumon qui sont tãtost masles tãtost femelles, ores des parolles

rudes, ores douces, ores lasches, ores genereux, entreprenans & temeraires, maintenãt amis, bien tost ennemis. C'est le lac des Troglodytes, qui est trois fois le iour amer & salé & autant la nuict, puis deuient doux & agreable.

C'est plustost l'Hypanis le Prince des fleuues de Scythie qui de soy tres pur & doux, ayãt coulé vers les Callipodes prend l'amertume de la fontaine Exampée & ainsi dissemblables à soy se mesle en la mer. Ie veux dire que beaucoup d'esprits, d'eux mesmes portez d'inclination au bien, se corrõpent dans le Monde, & se laissent emporter au courant des passiõs d'autruy, mais loing, ceux qui n'embrassent la querelle de mon Roy, qui ne respirent le bien de son seruice, & n'esleuent la gloire de son throsne, l'eclat esblouïssant de sa Couróne & l'imperieuse Majesté de son Septre.

Ha! qui n'y est point obligé? L'õnocẽce y cõuie tous les Frãçois, sõ courage les y anime, & la memoire du grãd Héry son pere les y force doucmẽt.

Loing donc, loing ceux qui s'opposent à la grandeur, à la prosperité & au cõtentemẽt de mõ Roy.

Qu'il y ait vne pareille hayne entre-eux & nous qu'entre ces deux especes d'oyseaux que les Grecs appellent Agathallos & Achantilides desquels le sang meslé se separe & se desassemble visiblement.

Ie sçay bien que mon Roy desire maintenir tous ses subiects en concorde ayant taschẽ dappaiser les mescontentemẽs de plusieurs, par des effects de sa douceur, clemẽce & debonnaireté, d'auantage par des presẽs de sa main Royale, mais il y en a qui ressemblent la pierre Syphniene qui se trouue en vne

isle de la Mer Ægee pres de Scyr, qui biẽ qu'elle soit tres molle, s'édurcit neãtmoins si elle est eschauffée dans l'huile: Car les biensfaicts, faueurs & gratifications de mon Roy, les endurcissent.

C'est donc à nous d'estre vnis de cœur, de volõté & resolutiõ au seruice de sa Majesté, c'est loinct de Dieu qui sur son frõt porte l'aymant qui nous atire à son Amour: Mais cõme l'aymant Æthiopien attire l'autre aymãt, ainsi mon Roy par les doux charmes de ses Royalles vertus attire les autres Roys a faire alliance auecques luy qui est aussi attiré d'vn autre Aymant par les cheres violences de l'Amour qui s'est seruy des ieunes & agreables beautez de la Princesse de Castille.

C'est la où cõme vn autre Amour il vole donnant des aisles à ses desirs, aussi est-il bien necessaire d'auancer ce voyage pour le bien de l'Estat. Car comme si les Astres s'estoiẽt arrestez en leur course reglée, ou destournez de leur train ordinaire, ils causeroient de grands changemens & desordres dans l'vniuers: de mesmes quand les Roys ont cõmancé d'importãtes affaires, s'ils cessent ils font naistre des troubles dans leur Royaume qu'ils ne calment pas quãd ils veulent. Et comme encore que le Ciel soit biẽ serin & espuré, vne petite nuëe est suffisante de faire leuer vn grand orage, ainsi souuent pendãt la felicité d'vn puissant Estat, il ne faut qu'vne legere vapeur de quelques cerueaux mal tymbrez pour troubler toute la feste.

Or tandis que mon Roy va s'vnir par mariage, vnissãt les deux plus Augustes Estats de la Chrestienté. Vnissons nous pour frapper le Ciel de nos vœux & de nos

& de nos voix, affin que cette Magnificence reüssisse à la gloire de Dieu, au contentement du Roy & au proffit du public.

La pierre de Tyrrene & de l'Isle de Scyr flotte & surnage entiere, mais si elle est rompuë & mise à morceaux elle enfonce sous l'eau. Ainsi vnis nous surnagerons sur les ondes inconstantes des vicissitudes humaines, & verrons les autres diuisez & mis en pieces aller à fonds.

Que s'ils refusent les conditions fauorables que mon Roy leur presente, ou qu'ayant faict pacte auec eux pour contracter amitié ensemble & asseurer la paix dans le Royaume, ils viennẽt à manquer de foy, à briser & rompre auecque mon pacifique Monarque, Il pourra vser des paroles d'Agesilaus contre Tissaphernes chef des Persans, qui auoit rompu le traicté d'accord, faict auecque luy pour la liberté de villes Grecques, disant à ses Ambassadeurs qui luy denonçoient la guerre s'il ne se departoit de l'Azie. I'ay beaucoup d'obligation & rends graces à Tyssapherne de ce que par son pariure, il le rend les Dieux & les hommes ennemis, & à moy propices & fauorables.

Il est vray, mon Roy aura toutes les puissances celestes & terestres tutrices de sa cause, elle est trop iuste pour ne la deffendre pas courageusement, & de toutes nos forces.

Mais il seroit à souhaitter que ce rare Nepenthé tant celebre dans Homere & apporté d'Egypte par Heleine fust semé dans les resiouïssances publiques de ces desirez mariages, pour les rendre eternellement heureux & chasser de nous toutte occasion de tristesse à l'aduenir.

Nous le pourrions esperer de la faueur du Ciel, si nous ressemblions tous, ces victimes sans fiel que l'on offroit anciennement à Iunon assistante aux Mariages, & au contraire nous sommes comme des pieces de cryſtal qui ne se peuuent r'assembler Reunissons nous donc pour le seruice du Roy puis que nous faisons profession du culte de Dieu en l'Egliſe vniuerselle.

He! quelle nation au monde seroit plus forte, plus belliqueuse & insurmontable que la nostre, si nous estions vnis. La France sembleroit à l'isle de Crete où il ne croist point de venin, & s'il y auoit quelques phalanges, la morsure s'en gueriroit par le son des instrumens de Musique: & à la mienne volõté que l'harmonieux cõcert de ces deux puissans Roys puissent guerir tous nos maux.

Ha! que de bon heur si vn chacun sçauoit connoistre le bien qui doibt reüssir de ces Royalles alliances: car il est vray que l'Espagne & la France intimement ralliees peuuent partager le reste de la terre habitable. Et comme les seuls Marses en Italie & les Psylles en la Lybie interieure peuple voisin des Garamantes remedioient aux picquures des serpens & les faisoient mourir. Ainsi les François & les Espagnols confœderez seront seuls dans l'vniuers qui ruineront les ennemis du nom Chrestien. Alors par tout où se plante le Croissant on verroit arborer la Croix.

Mon Roy qui la porte dans son cœur y contribuera son zele lors que l'aage luy en donnera la force. Il aura tandis, assez d'affaire à regir paisiblement ce Royaume duquel il à pris les resnes en vne saison douteuse, & en vn aage si tendre qu'õ le

peut cõparer à cette plante prodigieuse qu'õ veid naistre anciennemẽt sous vn taureau de bronze lequel elle sousleuoit à proportion & mesure qu'elle croissoit.

Il n'est que trop vray, que ce fust à mon Roy vne charge aggrauante que le gouuernement de ceste Monarchie, mais il à tousiours enleué ce fardeau & les obstacles qu'on à mis au deuant de ses grandeurs naissantes ne l'on point empesché de se rehausser, & ne l'empescheront iamais de croistre en Estats, en Maiesté & puissance comme en beauté & grandeur de corps & de courage, comme en vertus heroiques & perfections Royalles iusques à ce qu'il aye conquis l'Empire de la terre vniuerselle par l'assistance du Ciel, en fauorisant ses armes victorieuses.

Que si maintenant comme vn nouueau Soleil en son Orient on le voit enuironné de ces nuages composez des exhalaisons passionnees que ses ennemis soufflent de leur poictrine animeusement plaine de haine contre luy ainsi que ces peuples de la Zone bruslee qui maudissent le Soleil en le voyant leuer sur leur teste, au contraire des Brachmanes de l'Inde qui le salüent d'infinis eloges de louanges l'appellans le fils visible du Dieu inuisible. Estimons qu'en son midy on le verra brillant & radieux apres auoir dissippé tous ces broüillards qui s'opposent aux rayons agreables de son esclattante Maiesté.

Et s'il est vray que le Soleil se nourrist des eaux salees de la Mer, & les autres Astres des eaux douces des fleuues, c'est bien le symbole de mon Roy qui des son aduenemẽt à la Couronne à comman-

cé à gouſter les amertumes couuertes ſous les douceurs de la Royauté, & qui ſemble encores attirer les vapeurs de cette Mer inconſtante du monde, tandis que ceux qui le ſuiuent comme autant d'Aſtres empruntans leur lumiere, leur luſtre & leur iour de luy, ſe repaiſſent des doux contentemens de la vie.

Et ceux la veritablement ont grand tort qui s'eſlongnent de luy, car ils ſeront ſans clarté.

Mercure entre les Planettes, encores qu'il ſoit fort errant & vagabõd, ne ſe recule iamais du Soleil. Ainſi beaucoup de brillans eſprits peu arreſtés en leurs reſolutions deburoient touſiours ſe tenir au pres de mon Roy leur Soleil, mais le Soleil des Roys & le Roy des Soleils de la terre.

Mais il faut eſtre des Aigles à la veuë forte pour regarder fixement ce Soleil rayonnant, & comme les Aigles eſprouuent leurs petits Aiglons aux rays du Soleil, & repudient ceux qui n'en peuuent ſupporter l'aſpect: Ainſi mon Roy doit reietter ceux qui deſtournent leurs yeux de ſa face, non par reſpect de ſa Maieſté ny par recognoiſſãce de leur foibleſſe, mais par meſpris, meſcontentement & mauuaiſe volontê contre le bien de ſon ſeruice.

Et comme ceux qui n'aymẽt pas le Soleil fuyent la preſence de l'Aurore: ainſi ceux qui ne veulent pas de bien aux fils conſpirent contre la mere.

Cette grande Reyne, mere de mon Roy ſi heureuſe Regente de ſa perſonne & de ſon Royaume ne ſeroit point aymee, he! qui le pourroit croire? Belle Aurore vraymant elle l'eſt, puis qu'elle à produit ce Royal Soleil & l'a donné à la France pour eſpandre vn iour ſa lumiere, ſa chaleur & ſes

influances par tout le monde.

Et elle ne seroit point aymee ! elle qui à soustenu cet estat au panchant de sa ruine apres la mort à iamais deplorable de nostre grand Henry. Elle, en qui toutes les vertus se retrouuent ensemble comme en l'Opale non desguisee par les Indiens les diuers lustres & brillemens de toutes les autres pierres precieuses, ou comme en l'Iris toutes les couleurs plus aggreables à l'œil, & s'il faut parler des charmes pour les sens, elle seulle possede toutes les beautez de la Iunon des Agrigentins, mandiees par Zeuxis de plusieurs belles. Et pour les qualitez de l'ame, elle est incomparable. Ie laisse à iuger aux ames pieuses de sa deuotion extraordinaire au seruice de la diuine Maiesté, de laquelle elle sçait bien que resleue toute puissance humaine

Par ce soing religieux elle instruict mõ Roy sainctemẽt en toutes sortes de vertus morales & Chrestiennes, singulierement en la pieté & iustice, estimant qu'elles sont aussi necessaires à l'affermissement d'vn grand Estat que les deux Poles, pour tenir en deuoir le globe du Monde, & elle ne seroit point aymee ?

Si sera, elle le sera, aymee, honorée, & reueree de ses subiects qui l'estiment vne Deité mortelle à qui l'õ doit des loüanges immortelles pour auoir donné vn Roy à la France & vne Reyne à l'Espagne.

Elle est biẽ differente de cette Diane de Chio qui monstre vn visage triste à ceux qui arriuent, & ioyeux à ceux qui s'en retournent, car elle descouure vne face riante à ceux qui se tiennent pres de sa Maiesté & tesmoigne qu'elle à du deplaisir de ceux qui s'en escartent. Toutesfois encore qu'elle soit

offenſee elle ne laiſſe pas d'incliner au pardon, c'eſt elle qui ſe faiſant force pour donter ſon reſſentiment apprend à mon Roy à ſe vaincre ſoy meſme & a r'appeller ceux qui s'eſlongnent de ſa Maieſté.

Il faict par ces obligeantes parolles & aggreables ſemõces ce que iadis Orphee par ſa lyre charmereſſe dont les ineuitables attraicts conuioient & forçoient doucement les Animaux, les Arbres & les Rochers à le ſuiure, faiſant rencontrer ſans querelle les loups aupres des aigneaux, les lieures aupres des chiens & les Cerfs aupres des Lyons. Ainſi mon Roy conuie amoureuſement toutes ſortes d'eſprits bizarres à viure en paix l'vn auec l'autre, & ils obeiront aux doux charmes de la voix & de ſes loix le ſuiuant par tout iuſques aux extremitez du monde meſme, s'ils ne ſont plus inſenſez que les brutes, plus inſenſibles que les arbres & plus endurcis que les rochers immobiles.

Attendons, parauanture deuiendront-ils ſemblables à ce rocher qui heurté de tout le corps ne s'eſbranle aucunement, & au ſeul attouchement du petit doigt change de place: la douceur de mon Roy aura plus de pouuoir ſur eux, que toute la violence du monde.

Mais ie voudrois qu'ils reſſemblaſſent à ces arbres qui iadis s'eſleuoient iuſques à la hauteur d'où l'on pouuoit voir les ruines de Troye & les ſepulchres de ceux qui y furent enſeuelis, puis s'abbaiſſoient ſans iamais plus ſe relleuer. Ie veux dire qu'ils viſſent en la ſuitte des ſiecles, les malheurs qu'aportent, entrainent & charrient les guerres tant eſtrãgeres, que ciuiles, inteſtines & domeſtiques, dauantages qu'ils conſideraſſent les tombeaux de

leurs amis morts en ces infortunez rencontres, & que ceste veuë les feist changer de dessein, baisser la teste & adorer les Iugemens de Dieu, qui tient le cœur des Roys en ses mains, & les prend en sa diuine protection, saincte sauuegarde & sacree tutelle, inexpugnablement contre tous, singuliere-mét quand ils sont innocens cõtre des coupables.

Ie souhaitterois encore qu'ils imitassent ces animaux qui par vn instinct naturel recognoissent vn Roy qu'ils n'abandonnent iamais, & s'ils vouloient ressembler les Abeilles composans vn doux miel de leurs actions tendãtes à la paix ils trouueroient leur Roy sans eguillon tel qu'est tousiours le Roy des Abeilles.

Ouy mon Roy est exempt de mauuaise affection contre qui que ce soit, il est plain de bonne volonté pour tous, mais tout ainsi que la pierres Pyrites faict sentir sa force ignee si on la presse des doigts Demesmes, si on irrite sa Maiesté par des offences trop sensibles, on attizera le feu de son indignation: ie ne pense pas qu'il y ait personne qui la veuille encourir, car de la luy peuuent arriuer toutes sortes d'accidens funestes & ineuitables, mais quiconque à ce bon heur d'estre en sa bien-ueillance, ne doibt craindre aucuns reuers de fortune, non plus que la terre tremble en Galatie, n'y le tonnerre en Æthiopie.

A l'Amour donc de mon Roy genereux François, faisons ioug à l'amour de ses loix & aux loix de son amour soyons luy fidelles, puis que de son seruice depend nostre liberté, mais que ce soit la franchise qui nous porte à de hautes entreprises pour la gloire de mon Roy. Arriere, ce propre in-

tereſt & toute conſideration priuee, rien pour noſtre proffit particulier, tout ſoit pour le bien public. Imitons ces grandes ames du paſſé qui parmy les Grecs & les Romains ſe ſont ſacrifiez volontairement pour le ſalut de leur patrie, la noſtre nous doibt eſtre plus chere que la vie, ſi nous ne voulõs viuans voir mourir noſtre liberté, ſans laquelle la vie eſt vne mort viuante & vne vie mourante,

Sur tout retranchons cette curieuſe vanité & vaine curioſité de rechercher les ſecrets des Princes, leurs conſeils ne ſe font pas pour eſtre publiée au vulgaire non plus que les ſacrez myſteres des Dieux n'eſtoient pas reuelez indifferemmẽt à tous, connuz ſans plus aux Hierophantes.

Flottons ſeulement ſur cette mer orageuſe de mouuemens diuers, & comme les nautonniers ſe promettent le calme apres la tempeſte lors qu'ils voient luire enſembe les feux de Caſtor & Pollux, eſperons bien toſt la bonnaſſe dans l'eſtat troublé & vne tranquilité vniuerſelle, puis que les agreables lumieres de mon Roy & de la Reyne ſe rencõtrent touſiours pour la proſperité de leur voyage.

C'eſt au port de leur contentement qu'il faut ietter & arreſter l'ancre ſacree de toutes nos plus ſainctes eſperances, Dieu, ce grand Dieu du Ciel moderateur des Empires de la terre par ſa bonté ineffable face reuſſir le tout à ſa gloire, à la grandeur de ſon Egliſe, & au bien de ces deux puiſſans Royaumes.

Haud eſt mortale quod opto.

FIN.